

Avec Mü, Philomène et Silvi, trois slameuses proches de *Filigranes*, accompagnées de quelques comparses cités à comparaitre, nous pénétrons sur une scène où écriture, rythme et voix et plus que tout – engagement – sont à la fête. Un monde qui déménage.

*"On entre dans le café, le resto, le théâtre.
On passe d'un état à un autre, d'une identité
à une autre ! Bascule complète !
Dans le slam tout est permis... 3 minutes durant !"*

cursif, ive :
adj. 1792 ;
coursif ; 1532 ;
latin médiéval
cursivus,
de currere,
courir.

*I. Qui est tracé
à la main
courante.
"On appelle
cursive toute écriture
représentant
une forme
rapide d'une écriture
plus lente". (M.Cohen),*

*Lettres
cursives.
Subst. La cursive.
V. Anglaise.
Ecrire
en cursive.*

*II. Fig. V.
Bref, rapide.
Style cursif.
(Le Petit
Robert).*

Non ! Pas un seul, mais des slams !

*Universels. Intemporels.
Ancrés dans l'imaginaire polymorphe
et tourmenté de l'Humain. Télescopes...*

cursives



*cursif, ive : adj. 1792, coursif,
1532, latin médiéval cursivus,
de currere, courir. 1. Qui est
tracé à main courante. "On
appelle cursive toute écriture
représentant une forme rapi-
de d'une écriture plus lente".
(M. Cohen), Lettres cursives.
Subst. La cursive. V. Anglaise.
Ecrire en cursive. 2. Fig. V.
Bref, rapide. Style cursif.
Le Petit Robert.*

On pousse une porte...

**Parole,
écoute...**

Réversible...

Défi... *Piment d'Espelette...*

Utile... *Ouf, on respire...*

*Alors compétition, défi ?
Ou gentil arrangement entre initiés
pour amuser la galerie...*

À Marseille... Invisible...

Dans "le tremblement du monde"

Ce que la joute ajoute...

Ici, ailleurs, partout...

Engagement...

Le risque, la pudeur

Danger, béquille...

Sous les feux de la rampe...

Que la fête commence...

**Alors, finalement,
c'est truqué ou pas truqué ?**

**NON ! PAS UN SEUL, MAIS
DES SLAMS ! UNIVERSELS.
INTEMPORELS. ANCRÉS DANS
L'IMAGINAIRE POLYMORPHE
ET TOURMENTÉS DE L'HUMAIN.
TÉLESCOPAGES...**

(Tamèr). "Le slam est ouvert à celui qui veut et peu importe d'où il vient. Ce qui est important c'est de lui donner une feuille, un crayon, un micro et de le mettre en condition de s'exprimer afin de faire sortir la poésie de cercles fermés parfois élitistes."

*(Ella Dilafé, slameuse - Valais)
"Nouvelle forme de poésie, le slam allie écriture, oralité et expression scénique (...)
Simplement, le verbe et l'art déclamatoire. Une bouche qui donne et des oreilles qui prennent. Un moyen de rendre la poésie plus vivante et de l'inscrire, ou de la ré-inscrire, dans le présent."*

ON POUSSE UNE PORTE...

(PHILO). On passe d'un monde à un autre, d'un état à un autre, d'une identité à une autre ! Bascule complète. On se retrouve sur la scène à lâcher son texte : fruit de ses pensées. On quitte l'anonymat pour attraper la lumière, saisir l'attention d'un public : "écoutez, j'ai des choses à vous dire, et en plus, je vais vous les dire... dans un certain tempo."

L'étonnant (mais enfin c'est une chose que décrivent tous les artistes), lorsqu'on se retrouve sur la scène, micro ou pas en main, durant ces fameuses

trois minutes, c'est qu'on oublie tout ! Plus de problèmes, plus de soucis, plus de maladies, de bobos, de douleurs ! On est réellement dans l'instant présent et en quelque sorte comme un roi du monde !

En vérité, ça rime à quoi ? Tiens, d'ailleurs, chapitres, rimes sagement alignés ? En vrac ? Sans queue ni tête ?

PAROLE / ÉCOUTE

(MÛ). La liberté est dans le cadre. Sur la scène, temps et espace sont limités, déterminés, mais dans ce cadre, on commence par parler de soi. Pour se rendre compte que les autres écoutent, ont envie de réagir. Parole et écoute en alternance, à tour de rôle. Ainsi se créent les conditions d'une parole partagée. Une dose de contrainte pour oser poser ses mots, peser ses propos, puis une pause applaudissements, comme une respiration. Il n'y a pas de formule magique...

Parfois, le slam, c'est du laboratoire. Essai, erreur, recherche. Tâtonnements. Ensuite, tant mieux si les sujets de réflexion se diversifient, nous emmènent vers une parole responsable ou politique au sens généreux du terme.

RÉVERSIBLE

(SILVI). Le slameur est tour à tour artiste et public. Le fait de prendre le micro de monter sur scène et de s'exprimer devant un public est déjà en soi un engagement. De sa personne et de ceux qui reçoivent le texte ! Certains y voient une tribune sociale, d'autres ne sont pas dupes !

Dans une scène ouverte, tu peux être à la fois public et slameur. Dans un tournoi, si tu ne slames pas, tu peux aussi être membre du jury. Tu fais donc toujours partie du spectacle !

DÉFI

(MÛ). Urgence de dire, de vivre, il faut qu'il se passe quelque chose, il faut !

- Que fais-tu quand tu t'ennuies ?

- Je pars à la rencontre des autres, de leurs regards et de leurs idées. Faire avec, c'est sans doute le meilleur sens à donner à la vie, non ? J'existe quand j'agis, interagis, réagis. Toi, pareil ! C'est à peu près comme ça que nous nous retrouvons sur une scène slam. Pour une alchimie poétique improbable.

Je somatise en écoutant tes mots ; le slam, c'est exprès pour pleurer, rire, faire éclore les émotions et tout le bazar affectif. Et toi, tu composes comment avec cette envie inévitable de t'expulser coûte que coûte de l'ennui ?

PIMENT D'ESPELETTE

(PHILO). "Droit devant soi, on ne peut pas aller bien loin", dit *Le petit Prince*. Oser ! Dépasser ses complexes. Assumer, son corps, son âge, sa différence. "Tous capables ! Je peux le faire !".

Cependant, dans mon cas, juste un seul texte politique ! C'est volontaire. Mes slams poursuivent le "ré-enchanter le monde" de Robert Guédiguian et de tous mes autres écrits (poésie, fiction, albums). Alors parfois je me demande ce que je fais sur cette scène-slam, un peu en décalage par rapport à ce que j'écoute (et que j'aime même si je n'écris pas dans ce sens-là) ; une forme de douce provoc ?

(MÛ). Moi aussi, parfois, sur scène, je me demande quelle mouche slam-slam m'a piquée ! C'est toujours un balancement entre trac et velléité.

(PHILO). J'aime bien aussi dire mes slams en dehors : dans un cercle de poètes (pas disparus), sur la scène d'un théâtre, lors d'une soirée, une fête de Noël dans une mairie... Dans ces cas-là, on me demande souvent après coup : "mais de qui est le texte que tu as dit ?" (Ah ! Ah ! Jubilation intérieure et petite voix modeste pour répondre.)

UTILE

(MÛ) Peut-être faudrait-il mettre un point d'interrogation après ce mot.

On va se la faire courte et simple : le slam c'est le contraire du yaourt. Ce qu'il fait à l'extérieur s'éprouve à l'intérieur (*Slogan d'une marque connue "Ce qu'il fait à l'intérieur se voit à l'extérieur"). Joie, créativité, gratification. Ah ! Le verre offert ! Mais aussi don de soi, se connaître, repousser ses limites, épouser de nouvelles causes, comprendre le monde, éduquer le regard et l'oreille, affûter le raisonnement, enrichir le vocabulaire.

(SILVI). Le slam, outil pédagogique pour donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, ne la réclame pas ? Mais que faire ensuite de cette parole ? Le slam ne propose aucune solution, il n'est pas une tribune afin de dénoncer ce qui va mal ! Il est juste un vecteur qui permet de dire et d'échanger des opinions, des réflexions. Alors que faire de la parole de celle ou celui qui pendant trois minutes a été dans l'éclairage public et qui retourne ensuite dans son merdier ! Il faut être clair avec ça !

OUF, ON RESPIRE !

(MÛ) Quand j'ai débuté l'écriture, c'était juste pour entraîner un hypothétique lecteur - époux, fils, collègue, compagnon d'atelier, dans des petites nouvelles policières. Arrivée au slam, je découvre qu'il se passe toujours (presque) quelque chose pour qui veut bien jouer. Le défi est sur les planches.

(...) Je respire ! À moi la provoc' ! Moche, la vie. Pas exaltants, les bons sentiments. Crispée, la littérature. Motivante, la prise de risque. Et tant mieux si je te déstabilise, si je te décape en liberté, ma parole ! Ce sont trois malheureuses minutes à me battre contre ton inattention.

[Υρnova]
"Voire mon indifférence".

(MÛ) Tu m'écoutes, donc j'existe, je l'ai dit plus haut, ouais je me répète, mais là c'est mon tour et je ne laisse pas ma place. Tout au bout, il y aura les applaudissements, un verre offert, des échanges. Sarcastiques ou hypocrites, du quotidien en bonbonne, quoi ! Tout au bout, il y aura peut-être une note, donnée par un jury populaire, et ça fait tellement tellement plaisir lorsque ce signe de reconnaissance est positif, quel que soit ce vers quoi il renvoie, générosité de l'interprétation, temps ou travail investi pour proposer une performance percutante, ou encore... rien du tout. Oui, il y en a qui prétendent que c'est truqué, je sais.



Poète !

paru dans *En habits de charivari*

Dans la tête des phrases ivres, un peu braques, des rimes chaloupées, des reflets clair de lune, des images floutées en habits de caraque.

Me suis pris pour un poète.

Dans la tête : poète...

le cœur feuillette la pensée.

Poète ? Rien de moins, mazette quelle idée !

Comme si ça n'aurait pas à remplir nuits et jours

famille d'anthologie, sauvages tracasseries,

humeurs en tôle ondulée et rêves en apnée.

Poète ! D'abord, faut montrer ses papiers...

Circulez, circulez...

Puis « Poète ! » Est-ce que c'est un métier...

De l'argent à la clé ?

Histoire de changer, un peu, des spaghetti,

avec câpres, anchois, olives – noires – et tomates

recette "alla puttanesca" !

Ensuite, poète ! N'est-ce pas encore une étiquette ?

Et puis : poète ! A-quoi-ça-sert ?

À passer à la prospérité, à la postérité ?

Être estimé, respecté, révééré, vénéré ?

Peut-être, poète, pour être libre et fou

comme le vent d'autan

Peut-être, poète, pour être aimé...

plus par plus de gens !

Ah ! Poète... illusion de chiffon, mirage sur la neige,

Mon songe tourbillon pour les rudes réveils

Vais plutôt te ranger dans tentations reniées.

Vais plutôt m'en aller préparer

anchois, câpres, olives – noires –

Et tomates pour les spaghetti "alla puttanesca" !

Maï !

J'ai oublié l'ail !

Philomène

ALORS COMPÉTITION ? DÉFI ? OU GENTIL ARRANGEMENT ENTRE INITIÉS POUR AMUSER LA GALERIE ?

(Ypnova) Je me positionne parmi ceux qui sont convaincus que pour installer une scène sur laquelle le public ne s'ennuiera pas, il faut que les slameurs soient conscients de l'engagement, qu'ils l'assument (...) Et justement, la formule du tournoi crée cette émulation.

Faut-il être consentant et complice pour parvenir régulièrement à se surpasser ? Le mot compétition n'est peut-être pas approprié. Le tournoi ressemble davantage à une navigation entre "ce sont toujours les mêmes qui gagnent" et "les meilleurs poètes ne gagnent jamais (...). Pourtant ce délire de compétition existe bel et bien et même sur des scènes ouvertes sans tournoi : cela devient du jeu, pour le public et pour soi-même, où l'important est de vouloir slamer. Le défi est dans la tête."

À MARSEILLE...

... rétorque **PHILO**, le slam, au départ, c'était l'absence de compétition : pas de notes ! Au fil des ans, moi, j'avais vu se constituer une sorte de famille ! Bons, moins bons, excellents, mauvais, tous les slameurs étaient égaux.

Puis, au fil du temps, les compétitions sont arrivées, avec les primés et les autres ! Je regrette. Et d'abord, tout le monde le sait : "c'est truqué" !!!!

J'ai vu des slameurs se vexer ou se décourager, être blessés même, ajoute **SILVI**, parce que leurs textes étaient peu appréciés ou mal notés. C'est ce qui est déroutant car certains viennent au slam pour se faire aimer, admirer... et l'applaudimètre devient alors un outil de discorde voire de paranoïa !

INVISIBLE

"On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.", dit **PHILO** qui cite encore *Le petit Prince*. Venir écouter des slameurs revient à ouvrir son cœur à d'autres formes de poésie, découvrir un autre forcément différent, essayer de ne pas juger, pas comparer, seulement entendre ce que l'autre a eu le besoin, le désir d'écrire.

"En slam, je me sens d'abord public, j'y vais pour écouter, ça me plaît de participer et d'être actrice, mais si c'était ma seule motivation, je pense que je me perdrais..." K-rol

DANS « LE TREMBLEMENT DU MONDE » (E.GLISSANT)

(MÛ) **Ypnova**, slameur errant originaire d'Aubagne, considère au contraire que "l'esprit slam" est une illusion ; on joue à la famille, on se retrouve pour célébrer la poésie et c'est festif, mais les slameurs se connaissent-ils vraiment entre eux ? Ils communiquent chacun au sein de leur petit réseau, ce qui est suffisant pour nourrir leurs aspirations artistiques (ou sociales).

Il existerait ainsi une multitude de réseaux plus ou moins étendus, coexistant parfois à l'intérieur d'une même ville, générant une mosaïque de codes et de styles, similaires uniquement par la conviction que "la poésie ça se lit, la poésie ça se dit". En ce sens, et parce qu'il est porté par l'envie d'anoblir le slam, notre barou-diseur déplore la tiédeur des relations poètes-slameurs, et je le rejoins sur ce point : "la poésie ça se vit".

CE QUE LA JOUTE AJOUTE

(MÛ) Chacun est armé pour dire, écouter, échanger sans pour autant pratiquer la même langue. Le langage de la poésie, lui, est perceptible par tous. D'ailleurs, qu'avons-nous inventé ? Pas grand-chose, en réalité ! Les joutes poétiques improvisées en Italie et en Sardaigne, les ritournelles en Catalogne existaient bien avant nos tournois et perdurent ici et là lors des fêtes populaires.

Traditionnelles ou contemporaines, les rencontres sont donc forcément des enrichissements. Ces traboules du langage sont plutôt rassurantes, comme des signes de reconnaissance.

Ypnova est devenu militant. Le partage de sa vision de l'humain, ses visées, tout cela lui a façonné une crédibilité, tout autant que ses innombrables pérégrinations dans l'Hexagone. **K-rol**, **Gilboa**, **Tamèr** persistent et enrichissent le réseau en véhiculant des textes dénonciateurs appréciés par le plus grand nombre. **Silvi** s'est rendu compte de l'émulation et de l'ivresse que les participants éprouvent, simultanément à la persistance de zones d'ombre inhérentes à la nature humaine en situation de confrontation plus ou moins consciente.

ICI , AILLEURS, PARTOUT

(MÛ) Quelques souvenirs pour mes vieilles élucubrations : une conversation multi-langues et pleine de bonne humeur près de l'ancien Mur de Berlin.

... **Harry Baker**, britannique et lauréat de la Coupe du Monde 2012, rythmant les décimales de π jusqu'à 25 chiffres après la virgule (il est à l'époque, étudiant en mathématiques).

... **Rosa Isela Rocha Calderon**, La Declamadora Latinoamericana (Bolivie), le mot slam est inconnu (mais pas le mot rap) la poésie mise en espace est pourtant très répandue,

... et enfin, le plus saisissant et le plus joli des tableaux, la gestuelle toute en grâce et en légèreté de **Mona Jean Cedar**, interprète en langue des signes lors de la Coupe du monde à Paris en 2010.

ENGAGEMENT

(SILVI) Le slam n'appartient à aucun groupe social et tout type de public-slameur peut se rencontrer sur une même scène. Mais j'ai remarqué que les scènes slam dépendent des lieux où elles sont programmées. C'est d'ailleurs le lieu qui fera le texte, le slameur ou le public.

Quelquefois, des collectifs ou associations de slameurs participent à des actions citoyennes pour éclairer des faits de société (sida, réfugiés) mais il est réducteur de ne voir que du militantisme dans le slam. Le slam est avant tout une démarche culturelle et il faut faire attention à ne pas la politiser.

"La majorité de mes textes ont un message sociétal ou politique. Je pense qu'il est important d'être cohérent et tenir des propos qui sont au maximum en lien avec ce que l'on fait et ce que l'on est dans la vie. Tamèr

"J'ai envie de dire : "j'ai rien signé". Ce sont les autres et le public qui jugent tes textes engagés et ou subversifs... pour moi c'est l'homme, le citoyen qui est engagé. K-rol

Le vide aujourd'hui

C'est l'usure morale
La banalisation
L'indifférence...
Le chacun chez soi
Le chacun sur sa chacune
La peur de perdre
Les miettes qu'ils nous restent
C'est s'accrocher à des rêves
Qui justifient nos indignations
Mais nous paralysent
Tout autant

Soyons vigilants
Méfions nous de nos engagements
Qui trop souvent finissent
aux poubelles de la révolution
Ayons le courage de dire non
Non seulement
A une vie qui oblige
Mais que nous finissons par
nous imposer

Comment peut-on lutter
Chaque matin
Tout en acceptant une
société injuste
Comment peut-on banaliser
à ce point
Tant de compromissions
Que nous acceptons
Au quotidien

S'indigner
S'indigner vraiment
C'est être encore vivant
Se regarder en face
Agir et dire
Dire non à cette solidarité
libérale

Qui s'affiche
De plus en plus
Et qui finira par choisir
Période électorale...

S'indigner
C'est revisiter l'histoire
C'est se rappeler
Que des indignés
Il y en a eu de tout temps
Qu'à la fin de la guerre
Les rues en étaient pavées
Collabos déguisés !
C'est se rappeler aussi
Que l'indécision
La mal-information
Et la frileuse motivation
Finit en récupération ! (...)

L'indignation est en chacun de nous
Mais ne la dispensons pas
en bruitage
Sur les murs tagués de
bonnes intentions
Ecrivons nos désirs
Et écoutons ceux
Et celles
Qui n'ont plus la force
de revendiquer
Quoi que ce soit

Rendons possible
Ce qui semble impossible !

Moi je m'appelle pas Charlie
Seulement Sylvie

A Irena Sendler

silvi



LE RISQUE, LA PUDEUR

(PHILO) "C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante." (*Le petit Prince*)

Trois minutes de slam = volupté + trac ! La hantise de la panne sèche, du vide absolu, du grand plus rien, du plus de texte... Tenter l'aventure de la scène, du jeu dit par je ! De donner sans récolter ! Mission quasi impossible de savoir vraiment si son texte a été apprécié, un peu, beaucoup... pas du tout...

En fin de compte j'apprends des textes par cœur, seule dans ma chambre, ou dans la voiture, je répète encore et encore... Je m'enregistre sur un vieux petit magnéto pour tenter d'améliorer... et je rabâche encore juste avant de m'endormir... A propos, s'endormir, difficile après une scène slam de ne pas se repasser le film de la soirée ! Ne voilà-t-il pas tous les symptômes de la drogue slam ?

DANGER, BÉQUILLE

"Le slam, c'est un haut-parleur. Si l'on a des problèmes, l'expression de ceux-ci peut aussi être une béquille au début mais gaffe à l'effet miroir ! Quand on monte sur la scène avec son propre texte, on ne se retrouve pas dans la même posture que lorsque l'on se confie à un ami. Le public se positionne sur ce qu'il a ressenti du texte (sa qualité d'écriture, l'interprétation, le sujet... mais aussi le bruit ou autres éléments du lieu) et non sur l'histoire personnelle du slameur qu'il raconte éventuellement. Tamèr

« Le slam te met en lumière », confirme Ypno. "C'est toi qui amènes les autres dans ta danse. Quand tu es sur scène, tu retiens totalement l'attention. C'est ce côté liberté d'expression qui est grisant. Le danger c'est que tout est accepté sans aucun jugement, on est applaudi avant et après être passé sur scène, ça peut donner l'impression qu'on a l'approbation de tous... Cela peut aussi te donner l'illusion que tu peux changer les règles et c'est très déstabilisant pour les plus fragiles. »

SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

(SILVI) Les scènes se développant, on voit apparaître des slameurs qui ne font plus que ça ! Ils sillonnent la France, propose des rassemblements, des rencontres, des formations, des fédérations, des regroupements, organisent ou participent à chaque tournoi. Ils sont devenus en quelques sortes des professionnels maîtrisant chaque virgule, chaque intonation, chaque geste. Ils permettent souvent une meilleure visibilité du mouvement slam et sont des locomotives. Leur niveau étant assez élevé, ils peuvent alors devenir, consciemment ou non, des stars du slam que les plus novices prendront comme référence ou générer un phénomène de starisation et de dépendance !

J'ai aussi parfois l'impression que la scène slam est un lieu convenu où on peut exprimer ses idées sur tout et n'importe quoi mais surtout poser avec convenance des regards critiques sur le monde. Les échanges me font alors penser, sur le fond, à la même pensée unique régnant dans les médias ou dans les télé-réalités... une société

de spectacle dans la société de spectacle où on vient consommer un petit moment de résistance conviviale !

QUE LA FÊTE COMMENCE !

"Personnellement je sors autant que je peux le slam des scènes slam, c'est-à-dire que ce spectacle je le déplace dans d'autres endroits. J'anime une scène dans une laverie, j'ai déjà slamé dans la rue, dans des cercles de poésie, dans des colloques, des expos photos. Le slam peut se mêler à tous les autres arts..." Tamèr

(SILVI) De plus en plus de poètes font des performances avec d'autres artistes, il en va de même avec les slameurs. On voit donc de réels spectacles de slam accompagnés de musiciens, de plasticiens, de danseurs... quelquefois ce sont des regroupements spontanés lors de scènes ouvertes où tout le monde peut participer, quelquefois de vrais spectacles où l'entrée est payante »

ALORS, FINALEMENT, C'EST TRUQUÉ OU PAS TRUQUÉ ?

(Cette carte blanche est le fruit d'une coopération entre Jeannine Anziani, Sylvie Combe, Muriel Gebelin et Michel Neumayer)

Le slam du Ch'ti

*El slam, j'connaisso nin
Ché gins, j'in connaisso quequ'zins !
"Viens in stach' " qui m'avotes dit,
"té vas apprint' à écrire !"
Ecrire ?
Causer, ouais !
Minger et pis boire !
On sin a mi plein l'pinch' !
Et pis, qu'est-ce qu'in a ri !!!
Apissé din s'marone !
Mais quin même, ché gins du sud i
sont vrémin bizarres :
I vont vire el'terril, i z'arvienne't
avec in bout d'carbonn !
Té l'cro ti ?
Té m'as d'jà vu arvénir deul'sud
avec un brin d'l'avant' ?
Tro jours, ché quin même trop
court !
In tout cas, im' faudra ein' bonne
semaine pour m'in r'mett'!!
Allez, tizot
A l'arevoyour !!!*

*Flo (Florence Simplot)
et Zou (Caroline Lamotte)
Arras / 30avril 2014*

Compartiment slameurs

Ton film, c'est voyages bizarres
parfois contractures ou combats
Déjà flippé au top-départ, tu chopes
l'aller sans retour.

Ce ticket devrait te faire baver,
c'est pour rire ou en crever.

Maintenant, tu dois te déglinguer :
obligé, on rembourse pas.

Sans la gniaque, tu te sens hypochondriaque
en te pointant sur le quai.

Destination hasard, les voies convergent,
la tienne se perche

Pour hurler "Emmenez-moi",
je rame tout seul et j'ai froid !

Forcément, tu prends le large à la sauvage
sans bagages.

Ta main libre, quelqu'un la tire et t'entraîne,
et tu vibres.

T'es pas un imposteur et tu trouves
le composteur. Tu valides, t'es peinarde.

Disons que c'est ce que tu crois, car c'est
ta tronche qui décide

Du bon timing pour te casser sans te
fracasser du bol de crunch.

Tu es installé face aux rails et tu
débrayes ton refrain

Et surprise ! Tout le monde s'éveille.
Prochain arrêt dans trois minutes.

Cache ta joie, tu es cerné par
des compagnons barrés comme toi.

Tu n'es pas bilingue 9-3 mais
t'es pas caramélisé

Et la topa pas canon ne te toise pas comme
un estron

« Slamer, c'est une histoire de tête et de
cœur et de couilles »

« Slamer, c'est rêver debout, soldat de plomb
dans le noir »

C'est OK, t'as pigé, il n'y a pas de contrôleur
dans ce convoi pour nulle part.

Nulle part ou bien ailleurs, de toutes façons
c'est pareil.

La paglia d'un rital inspire aussi le british
Et la Gummel Fleisch Party flirte avec
le happy day.

On peut même prêter le stylo à ceux qui
ont un train de retard.

Dans le compartiment slameurs, les règles
sont simples et c'est tant mieux.

Compartiment slameurs, tu verras bien
si ça te convient.

Pas d'horaires ni de correspondance,
l'important c'est que tu sois bien.

Entre cadence et émotion, tu te surprends
à twitter

Des p'tits mots en assonance, tu as choisi
le bon wagon.

Compartiment slameurs, les illusions ne
nourrissent plus

Au menu du wagon resto, c'est dans
le Rom qu'on les dilue.

Donc pas question de passer ton tour pour
souligner que tes cicatrices

Ont la même gueule que les fissures de la
pensée dominatrice. (...)